

AVANT-PROPOS

Il est courant d'accorder un sens aux actions humaines et de voir les textes et les autres produits des actions humaines comme des matériaux ayant un sens. Il est également devenu courant de voir comme problématique ou impossible l'appréhension du sens par la méthode des sciences naturelles. Cet ouvrage montre qu'il est possible de défendre la position selon laquelle les actions humaines ont un sens, et en même temps la position que les actions humaines et tous les éléments qui ont un sens peuvent être appréhendés scientifiquement à partir de la méthode prévalant dans les sciences naturelles. En d'autres termes, nous défendons la thèse qu'il n'y a pas de différence méthodologique fondamentale entre les sciences naturelles d'un côté, les sciences sociales et les humanités de l'autre.

Pour y parvenir, nous présentons deux types d'arguments, critiques et constructifs. Dans la première partie de l'ouvrage, nous présentons un ensemble d'arguments essentiellement critiques contre l'accentuation de la problématique du sens, à la fois dans sa version forte et faible. La version forte prétend que la totalité des faits dans le monde sont dotés d'un sens. Cette thèse radicale implique normalement la métaphore du texte, qui est transférée au monde dans son ensemble, et en vertu de laquelle est soutenue l'idée que le modèle du texte est universel. Dans la version faible, la possibilité de saisir des connexions causales est communément admise pour le domaine de la nature, mais pas pour la réalité sociale, un domaine dans lequel seul le sens peut être appréhendé. En principe, il s'agit donc d'une variante du vieux dualisme entre homme et nature. Dans les deux versions, le fait de mettre l'accent sur les composantes significatives des faits qui constituent le monde a des implications importantes : la compréhension est perçue comme la manière suffisante d'accéder à ces composantes significatives, et l'herméneutique est perçue comme la discipline spécifiquement adaptée à cette façon d'accéder à la réalité. L'ensemble des arguments essentiellement critiques présentés dans la première partie tente de montrer qu'il n'est pas fructueux de dramatiser la problématique du sens.

Plus spécifiquement, nous discutons de manière critique trois conceptions herméneutiques dans lesquelles la problématique du sens émerge – à la fois dans sa version forte et faible – et est traitée différemment des sciences naturelles, c'est-à-dire comme imperméable à la méthode scientifique standard. À cette fin nous avons choisi les approches de Dilthey, Heidegger et Gadamer, non

seulement parce qu'elles présentent les approches herméneutiques les plus influentes dans le monde germanophone, mais également parce qu'elles sont sources d'inspiration pour la vague herméneutique qui déferle dans les mondes francophone et anglophone. Nous choisissons et discutons en détail un problème particulier qui émerge en rapport avec la conception herméneutique de chaque auteur, et qui est d'une grande pertinence systématique. Dans le chapitre 1 nous traitons du problème de l'autonomie des sciences humaines, et nous défendons l'idée qu'elles ne sont pas méthodologiquement autonomes. Dans le chapitre 2 nous traitons du cercle herméneutique, parce qu'il s'agit du principal point de référence dans les arguments standards de ceux qui plaident pour un statut spécial des sciences sociales et des humanités. Dans le chapitre 3 nous discutons la prétention à l'universalité de l'herméneutique et montrons pourquoi l'herméneutique n'est pas universelle.

La deuxième partie offre un ensemble d'arguments constructifs proposant une manière de traiter la problématique du sens fondée sur le naturalisme méthodologique. En accord avec cette position, les occurrences du monde sociétal peuvent être perçues comme des événements naturels en continuité avec les autres événements naturels. En conséquence, il n'est pas besoin d'avoir recours à une méthode différente de celle utilisée dans les sciences naturelles pour s'intéresser à de telles occurrences. Dans tous les domaines dans lesquels on peut présupposer que l'amélioration de notre connaissance du monde réel est un objectif, des hypothèses peuvent être formulées, des conséquences peuvent être tirées par déduction, et celles-ci peuvent être testées sur la base de données empiriques. Cette opération, appelée « méthode hypothético-déductive », est une procédure méthodologique qui est en principe applicable à tout sujet, qu'il ait un sens ou non. Dans la mesure où la philosophie analytique des sciences a été trop possessive dans son traitement des problèmes concrets qui émergent lorsque l'on s'occupe d'éléments ayant un sens, nous tentons de développer des applications concrètes de la méthode hypothético-déductive pour ce cas. Nous montrons ici qu'avec l'aide de la méthode hypothético-déductive, l'appréhension du sens des actions, de même que l'appréhension du sens des textes, peut se faire sans difficulté, alors qu'utiliser la méthode de compréhension propagée par l'anti-naturalisme pour résoudre ces problèmes s'avère sans intérêt.

Dans la mesure où la notion de méthode hypothético-déductive est au cœur de l'entreprise, il nous faut être plus spécifique sur son caractère exact dès le départ. Cette méthode présente deux caractéristiques essentielles. La première consiste dans le fait que le travail scientifique est généralement perçu comme étant en relation avec des hypothèses. Les propositions mises en avant dans les travaux scientifiques ne sont pas perçues comme des propositions absolument certaines, mais comme des hypothèses faillibles. La seconde caractéristique

consiste dans le fait que les hypothèses sont testées au moyen de déductions de conséquences qui en découlent, et en vérifiant en quoi ces conséquences correspondent à notre expérience et à nos autres croyances bien établies. Les données empiriques avec lesquelles les hypothèses sont testées sont d'une grande variété. Dans les humanités et les sciences sociales, les données empiriques consistent dans une large mesure en matériaux significatifs, un fait qui peut dans certains cas compliquer le processus de test des hypothèses, mais ne le rend pas en principe impossible.

Comme nous le montrerons plus en détail, la proposition de la méthode hypothético-déductive ne nie pas que différents styles de recherche et différentes techniques de recherche dominent les diverses disciplines, pas plus qu'elle ne nie les différences de structures des objets d'études. Le chapitre 1 élaborera par exemple l'idée que l'unité de la méthode ne doit être confondue ni avec la demande d'un langage universel, ni avec la demande d'une science unifiée ; il s'agit plutôt d'une nécessité minimaliste pour faire des hypothèses à chaque fois que l'on tente d'acquérir un savoir et pour les tester de manière critique à partir de preuves empiriques.

Les protagonistes de la méthode hypothético-déductive, Popper et Hempel, l'ont initialement perçue comme une méthode destinée à des explications causales déductives dans les sciences. Cela nous paraît être la faiblesse décisive de leur analyse. Ces partisans initiaux de la méthode hypothético-déductive ont toujours décrit l'activité scientifique comme une activité explicative, ce qui amena de nombreux représentants des disciplines scientifiques telles que l'histoire, le droit, etc. à protester à bon droit. Mais il n'y a pas de raison de présumer que prétendre l'existence de faits individuels soit d'un intérêt scientifique moindre. Nous considérons cela comme le point principal de notre argument pour étendre le domaine d'application de la méthode hypothético-déductive à ce que nous appelons les « reconstructions des connexions de signification ». Ce que cela signifie et la manière dont cela est supposé se dérouler exactement sont dans un sens l'entreprise centrale de cet ouvrage.